

1865.

poursuivirent de sommet en sommet. Onze barricades ou retranchements furent ainsi enlevés ; l'ennemi eut une centaine d'hommes hors de combat ; la colonne française compta dix tués et trente-neuf blessés. Les jours suivants, et jusqu'à l'arrivée à Mazatlan, les guérillas ne cessèrent de harceler la marche de cette première colonne, mais aucun combat sérieux ne fut plus livré.

Combat  
de Veranos  
(14 janvier).

Le général de Castagny suivait de près le colonel Garnier. A son passage à Veranos, il laissa une compagnie de chasseurs à pied pour garder les communications avec Durango. La nuit suivante (10 au 11 janvier) ce détachement fut attaqué, il résista énergiquement ; mais le feu ayant été mis aux maisons voisines du réduit, il dut chercher son salut en se faisant jour à la baïonnette. Quelques hommes seulement réussirent dans cette tentative désespérée et se réfugièrent dans les bois, les autres furent faits prisonniers. Dès qu'il apprit ce malheur, le général de Castagny rétrograda et put encore sauver quatorze soldats et deux officiers ; on releva dix-sept cadavres ; le reste avait été pris et emmené. Tandis qu'on enterrait les morts, quatre cents cavaliers firent soudain irruption dans le village qu'ils traversèrent au galop ; une division de chasseurs d'Afrique sauta immédiatement à cheval et les poursuivit pendant deux lieues, leur sabrant une soixantaine d'hommes ; cette charge, si vigoureusement menée, coûta la vie au chef d'escadron de Montarby qui la commandait et à un chasseur ; un officier fut blessé. Le général de Castagny fit entièrement brûler le village de Veranos, dont il accusait les habitants de connivence avec les guérilleros. Corona, de son côté, mit ses prisonniers à mort et laissa leurs corps <sup>(1)</sup> sans

(1) Cinquante hommes, d'après le rapport de Corona.

1865.

sépulture. C'est ainsi que fut inaugurée dans l'Etat de Sinaloa une guerre qui allait être implacable et sans merci.

Arrivé à Mazatlan le 13 janvier, le général de Castagny, se conformant aux ordres du maréchal, renvoya le bataillon de tirailleurs algériens à San Blas, et bien qu'il n'eût avec lui que 2,800 hommes, il organisa, pour battre les environs, deux colonnes mobiles, fortes chacune de six compagnies, d'une section d'artillerie de montagne, et de quelques cavaliers. Ces détachements ne purent jamais joindre l'ennemi ; familiarisés avec la contrée, dont ils connaissaient tous les chemins et tous les couverts, les guérilleros insultaient presque chaque jour le bivouac des colonnes et osaient même venir, jusqu'aux portes de Mazatlan, enlever les mules au pâturage ; ils étaient les maîtres du pays et trouvaient de l'appui chez presque tous les habitants.

Cependant la population du district de la Noria, au nord-est de Mazatlan, ayant témoigné le désir de vivre en paix avec les Français, le général de Castagny lui envoya une garnison ; au contraire il donna mission au colonel Cottret de se rendre dans le district de San Sebastien, compris entre les Rios de Mazatlan et du Rosario, et de raser le pays dont les habitants étaient partisans de Corona. Le rancho de Baron, le village de Malpica, la petite ville de San Sebastien furent livrés aux flammes, puis ensuite San José Matatlan, Copala, où l'ennemi essaya de se défendre, et Guacimas. Une autre colonne détruisait au même moment el Verde, Santa Catalina, Naranjas, Zigueros, et Jacobo, où furent retrouvés les corps des prisonniers de Veranos.

Ces exécutions, loin de comprimer les mauvaises dispo-

sitions du pays, augmentèrent encore l'acharnement des guérillas; les détachements envoyés en reconnaissance et les postes permanents placés à La Noria et à Mesillas, étaient continuellement aux prises avec elles. Les intérêts des populations agricoles de la plaine les amenaient, dans plusieurs endroits, à demander la protection des troupes françaises pour s'occuper de leurs travaux de culture et sauver leurs récoltes; quelques villages organisaient même des gardes rurales; mais les habitants des districts miniers et montagnoux de Copala, de Panuco et de Petaca fournissaient aux chefs libéraux des hommes et des ressources.

Le maréchal, espérant que le général Lozada, dont l'influence était considérable le long de la côte du Pacifique, pourrait être un utile auxiliaire dans le Sinaloa, lui demanda de venir de nouveau prêter son concours au général de Castagny. Le 5 avril, Lozada arriva en effet au Rosario avec ses contingents, et, quelques jours après, battit complètement un corps de quinze cents hommes que Corona conduisait contre lui; en peu de temps, il parvint à organiser, dans les régions bien disposées, un millier d'hommes de gardes rurales, tandis que le lieutenant-colonel Cottret poursuivait ses opérations dans les districts hostiles et détruisait encore Panuco, Petaca, Santa Lucia et Charcos. Guzman, un des lieutenants de Corona, fit sa soumission; Corona lui-même quitta momentanément le pays. La route de Tepic à Mazatlan se trouva dégagée, et l'Etat de Sinaloa étant alors assez tranquille, Lozada rentra dans le district de Tepic. Le général de Castagny, qui avait été rallié par un bataillon du 62<sup>e</sup> venu de Durango, put envoyer une partie de ses troupes s'établir au port de Guaymas en Sonora.

Au début de l'expédition du Mexique, et sur la foi de renseignements peu précis, on avait dit des merveilles sur les richesses minières de l'Etat de Sonora, pays vierge, inexploré, si éloigné du pouvoir central que son action ne s'y faisait nullement sentir. A Paris, on avait même discuté, dans les conseils du gouvernement, la possibilité pour la France de prendre possession d'une partie de ce territoire et d'en exploiter les mines pour couvrir les dépenses de la guerre <sup>(1)</sup>; bien que ce projet présenté par quelques esprits plus aventureux que sages n'eût pas été accepté, il avait cependant inquiété assez sérieusement les Mexicains. Le gouvernement français s'empessa de les rassurer à cet égard, et lorsque l'escadre française fit voile pour Guaymas, il ne s'agissait d'aucune entreprise sur les richesses supposées de cette province, mais seulement d'enlever à Juarez le dernier port par lequel il communiquait avec les Américains de San Francisco.

Le 25 mars 1865, la division navale du Pacifique, composée du *Lucifer*, du *d'Assas*, de la *Cordelière* et de la *Pallas*, prit à Mazatlan un détachement d'un millier d'hommes, placé sous le commandement du colonel Garnier, et formé de dix compagnies du 51<sup>e</sup> de ligne et d'une section d'artillerie de montagne. Le général de Castagny accompagna les troupes destinées à cette expédition. L'escadre arriva devant Guaymas le 29 mars; Patoni, qui occupait la ville, se retira sans essayer de résister. Le débarquement s'opéra sur le môle même, et les premiers détachements mis à terre purent encore échanger quelques coups de feu avec l'arrière-garde des troupes mexicaines.

(1) La maison de banque Jecker était concessionnaire de vastes terrains en Sonora; l'influence des personnages qui avaient des intérêts dans ses affaires ne paraît pas avoir été étrangère à ces projets, auxquels du reste aucune suite ne fut donnée.

1865.

Les reconnaissances envoyées autour de la place signalèrent toutefois les avant-postes ennemis à très-petite distance ; la situation se présentait donc la même qu'à Mazatlan ; la garnison française, bloquée de très-près et isolée de toute communication avec l'intérieur, allait être réduite à un rôle passif. D'ailleurs la ville, laissée sous le commandement du colonel Garnier, officier sur l'énergie duquel on savait pouvoir compter, était à l'abri d'un coup de main. Le général de Castagny revint à Mazatlan.

Il était maintenant bien prouvé que l'autorité du gouvernement impérial ne s'établirait nulle part dans le Sinaloa et la Sonora, sans la protection permanente des troupes françaises. Dans le Sinaloa, il eût été difficile de trouver des partisans sincères de l'Empire. La population de Mazatlan, presque exclusivement composée d'étrangers, surtout d'Américains, dont le commerce avait été arrêté par l'arrivée des Français, regrettait le gouvernement républicain. Autrefois, malgré l'insécurité des routes, les transactions commerciales étaient encore possibles ; aujourd'hui elles étaient entièrement interrompues. Confiant dans son courage et dans sa supériorité morale qui en imposent aux Mexicains, l'Américain du Nord ne redoute guère les pillards des grands chemins ; bien armé, bien monté, il ne craint jamais d'aller partout où peuvent l'attirer les intérêts de son négoce. Ce n'est pas chez ces hardis pionniers que l'intervention française et l'Empire devaient trouver de sympathiques auxiliaires ; à la protection gênante et aux entraves d'une administration régulière, leur caractère indépendant préférait de beaucoup la liberté d'action avec le souci de se protéger eux-mêmes. Depuis quelque temps, les avantages d'une terre particulièrement propre à la cul-

1865.

ture du coton entre l'Océan et le pied de la Sierra Madre, les attirait dans le Sinaloa, de même que les richesses minérales les avaient conduits dans les provinces du nord du Mexique. C'est par cette émigration, lente mais continue, de la race saxonne, que se prépare l'absorption successive des plus riches contrées du Mexique dans le vaste système républicain des Etats-Unis. L'initiative personnelle de ces aventuriers, bien plus encore que l'habileté politique du gouvernement américain, favorise les progrès d'une invasion qui, sous des apparences actuellement pacifiques, n'en aura pas moins, plus tard, toutes les conséquences d'une conquête. La terre reste toujours au plus digne ; il est donc probable que, dans ces régions, les races indienne, créole et métisse se fondront dans la race plus puissante qui s'implante au milieu d'elles ou disparaîtront d'un sol qu'elles n'ont pas su féconder. Sans doute, l'intervention européenne n'aura fait que hâter ce résultat ; trop faibles, en effet, pour résister seuls aux forces de la France, les libéraux du Mexique ont appelé à eux les Américains du Nord, qui se sont empressés de leur fournir des armes, des soldats, de l'argent, en échange de concessions importantes. Beaucoup d'hommes du parti libéral voyaient cependant le danger d'une intimité trop grande avec les Etats-Unis ; opposés à la monarchie, qu'ils croyaient incompatible avec les mœurs du pays, ils déploraient à la fois, et la conduite des partisans de l'Empire et celle du gouvernement de Juarez, dont le résultat commun devait être une regrettable ingérence des Etats-Unis dans les affaires intérieures du Mexique (1).

(1) Le maréchal au ministre, 10 mai, 10 août 1865, et les pièces annexées.

1865.  
—  
Agitation  
dans  
les provinces  
du Nord.

Le combat du cerro de Majoma, en détruisant la dernière armée de Juarez, n'avait cependant ni abattu son courage, ni amoindri sa persévérance. Il s'était occupé de reconstituer ses moyens de guerre et ne se résignait même pas à une attitude défensive. Bientôt, les corps de partisans, qui se tenaient dans le nord de l'Etat de Durango, devinrent assez gênants pour déterminer les commandants supérieurs de cette province à envoyer des colonnes légères de ce côté; au mois de novembre 1864, l'une d'elles s'avança jusqu'au Rio Florido et peu après il fut nécessaire d'établir une forte ligne d'avant-postes sur le Rio de Nazas. On disait alors que Negrete, à la tête de 2,500 hommes bien armés, bien équipés, bien soldés, ayant seize pièces de canon, méditait une entreprise sérieuse sur les provinces soumises à l'Empire.

Par suite de l'occupation du Sinaloa, l'Etat de Durango se trouvait très-dégarni de troupes; le maréchal, préoccupé des projets attribués à l'ennemi, dirigea rapidement des renforts vers le nord; il prépara la réunion à San Luis Potosi d'une colonne mobile d'un millier d'hommes, et ordonna la formation, à Queretaro, d'un corps de réserve prêt à se porter où le danger menacerait. En ce moment, on craignait de voir les Etats-Unis se déclarer enfin d'une manière formelle contre l'intervention française en faveur de Juarez. Comme s'ils eussent été assurés de la coopération active des Américains, un grand nombre de chefs libéraux se rapprochaient de la frontière du Rio Bravo et y réunissaient des troupes; leurs proclamations affirmaient l'espoir d'être soutenus par une armée américaine, et, de fait, l'attitude des chefs des troupes fédérales sur la frontière du Nord était de nature à justifier ces prévisions. Ils avaient cherché à s'entendre avec les confédérés, en don-

1865.  
—

nant pour base à leur réconciliation un projet d'intervention armée au Mexique, et ceux-ci en avaient prévenu le général Mejia, qui commandait à Matamoros. Carbajal, Texien d'origine, servait d'intermédiaire habituel entre les fédéraux américains et les libéraux du Mexique; il était allé à la Nouvelle-Orléans pour nouer des relations avec eux et en avait reçu des preuves certaines de sympathie et des promesses d'appui qui se seraient sans doute réalisées, sans la prudence et la réserve que le gouvernement de l'Union apportait encore dans ses relations internationales. Les chefs des bandes juaristes persistaient néanmoins dans leurs espérances; Escobedo et Mendez étaient prêts à commencer une vigoureuse campagne; d'autres venaient les rallier de différents points de l'intérieur. En même temps, sous l'influence des agents de Juarez, toute la Laguna, c'est-à-dire le pays compris entre Parras, Aviles et Cuencamé, s'était insurgée et de nombreuses bandes s'y organisaient. Les guérillas du Sinaloa remontaient au nord à travers la Sierra et paraissaient vers Tamasula et Guana-sevi. Negrete continuait, de son côté, ses préparatifs militaires; il se tenait entre Parral et Rio Florido, pays de grandes ressources, et manifestait hautement l'intention de pénétrer dans l'Etat de Durango, où l'effectif des troupes françaises était fort restreint.

Cette situation réclamait sérieusement l'attention du maréchal. Il envoya un bâtiment de guerre à l'embouchure du Rio Bravo pour surveiller les menées américaines, et donna l'ordre à la contre-guérilla française<sup>(1)</sup> de se rendre de Tula à Matehuala pour servir d'avant-garde à

(1) La contre-guérilla était alors composée de trois compagnies d'infanterie, deux escadrons et une section d'artillerie, formant ensemble environ six cents hommes sous le commandement du capitaine Ney d'Elchingen. Le colonel Dupin,

1865.

une colonne en formation à San Luis Potosi sous les ordres du colonel Jeanningros.

Le général Aymard, commandant supérieur de Durango, crut nécessaire de prendre en personne le commandement des avant-postes du Rio de Nazas, afin d'observer de plus près les mouvements de l'ennemi ; il sollicita des renforts avec instance.

Le général Brincourt reçut donc l'ordre de se porter rapidement de Leon sur Fresnillo et sur Cuencamé. Le général Neigre, commandant provisoirement la 2<sup>e</sup> division, dut quitter le Michoacan et prendre position à Fresnillo avec dix compagnies, deux escadrons, et six pièces d'artillerie, afin d'être à même de se porter, soit sur Parras, soit sur Sierra Hermosa.

Mouvement  
de Negrete de  
Chihuahua sur  
Saltillo,  
Monterey  
et Matamoros.

Le maréchal les prévint que, selon toute probabilité, Negrete chercherait à étendre dans les provinces de l'Est l'agitation qui se produisait dans celles de l'Ouest ; il leur recommanda de surveiller ses mouvements, et, dans le cas où il paraîtrait se diriger vers Monterey, de s'établir sur la route de Parras pour lui barrer le passage (1).

Le 28 mars, le général Brincourt était à Cuencamé. Il supposait encore Negrete au Rio Florido, et il se rendit à Nazas pour se mettre en relations avec le général Aymard, qu'il devait remplacer dans son commandement, puis il se dirigea sur Mapimi par la route d'El Gallo ; mais Negrete, qui se trouvait à Mapimi, en partit le 30 mars pendant que le général Brincourt était à El Gallo ; il déroba sa marche et se jeta sur le chemin de Parras, que désormais personne ne pouvait plus lui fermer. Le

contre lequel des plaintes nombreuses avaient été portées, était rentré en France, sur la demande formelle de l'empereur Maximilien.

(1) Le maréchal au ministre, 19 mai.

1865.

général Neigre arriva le 8 avril à Fresnillo ; mal renseigné aussi sur les mouvements de l'ennemi, ne recevant du général Brincourt aucune nouvelle qui lui confirmât les craintes exprimées par le maréchal, il continua sa route sur Durango. Le général Brincourt, de son côté, ne trouvant personne à Mapimi, se rabattit au sud par San Salvador et San Juan del Rio, afin de contenir les guérillas du Sinaloa qui cherchaient à déboucher par Papasquiario, puis il revint à Durango.

Quant à Negrete, il marchait avec la plus grande rapidité, et le 9 avril entra au Saltillo, que les insurgés de Parras avaient momentanément envahi après un petit engagement avec la garnison impérialiste ; poursuivant ses succès, il occupa Monterey le 12 avril, y laissa une garnison, et se dirigea aussitôt sur Matamoros. Des partis de guérilleros insultaient déjà la place ; Cortina avait fait défection avec sept cent cinquante hommes, et s'était réuni à Carbajal ; sa troupe, grossie de nombreux flibustiers américains, s'empara de toutes les villes des bords du Rio Grande.

Le général Mejia concentra en toute hâte, à Matamoros, sa division éparse. Il ne disposait que de trois mille hommes de troupes ; les habitants et les commerçants étrangers s'étant armés formèrent en outre un corps de huit cents volontaires. Au même moment, la plus grande partie du Tamaulipas se souleva ; de nombreux pronunciamientos eurent lieu, la garnison impérialiste de Vittoria fut attaquée par Mendez le 5 avril ; livrée à elle-même, privée de tout appui, elle capitula le 22 du même mois. Grâce à l'énergie de son préfet politique, Tula de Tamaulipas résista pendant quelque temps ; mais, le 4 juin, l'ennemi s'en rendit maître. Cependant, au nord, la situation s'aggravait chaque jour ; on redoutait de voir les Américains

entrer en scène. Le maréchal Bazaine se hâta d'envoyer par mer au secours du général Mejia un bataillon de cinq cents hommes du régiment étranger, sous les ordres du commandant de Brian. Ce renfort ayant été débarqué le 2 mai à l'embouchure du Rio Bravo, son arrivée détermina Negrete à battre en retraite; il s'était, du reste, borné à échanger quelques coups de canon avec la place et n'avait rien entrepris de sérieux.

A en juger par la mollesse de ses attaques, il semblerait qu'il eût été fort désappointé par l'attitude réservée des forces fédérales américaines, sur la coopération desquelles les libéraux avaient cru pouvoir compter; pour les entraîner à faire en sa faveur quelque démonstration compromettante, il alléguait faussement que sa retraite avait été déterminée par un mouvement d'un corps de confédérés, ce qui donnait la preuve de leur alliance secrète avec les Français. Le *statu quo* n'en fut pas moins maintenu sur les deux rives du fleuve, et Negrete prit le parti de rétrograder. Le 17 mai, il était au Saltillo; ses forces s'élevaient alors à quatre mille fantassins, huit cents cavaliers et vingt et un canons.

Désireux de combattre le mauvais effet produit par la manœuvre hardie à la suite de laquelle les Etats de Coahuila et de Nuevo-Leon paraissaient être rentrés sous l'autorité de Juarez, le maréchal Bazaine voulut essayer d'envelopper Negrete et de détruire ses troupes. Il donna l'ordre à trois colonnes de converger sur Saltillo; l'une, commandée par le général Brincourt, devait arriver par la route de Parras; la seconde, sous les ordres du colonel Jeanningros, venir par la route de San Luis, et la troisième être envoyée de Matamoros. Les deux premières effectuèrent le mouvement ordonné, mais le général Mejia, occupé à

régler ses rapports avec les autorités fédérales récemment installées à Brownsville, craignit d'affaiblir sa garnison et ne concourut pas à cette opération.

Negrete s'était fortifié dans les gorges de l'Angostura. Le colonel Jeanningros arriva devant l'ennemi, le 31 mai; il attendit le général Brincourt pour attaquer, mais au dernier moment, Negrete refusa le combat; il évacua ses positions dans la nuit du 6 au 7 juin, et se retira par la route de Monclova avec deux mille cinq cents hommes et seize canons. Une autre fraction de deux mille hommes, conduite par Escobedo, prit le chemin de Galeana.

Le 7 juin, les colonnes réunies du colonel Jeanningros et du général Brincourt entrèrent au Saltillo; cette dernière rétrograda immédiatement sur Parras afin de fermer cette ligne de retraite à Negrete, tandis que le colonel Jeanningros, se mettant à sa poursuite, put atteindre et sabrer son arrière-garde à Mesillas. Les troupes ennemies, forcées de se jeter dans le désert de Mapimi, se débandèrent; un grand nombre de déserteurs se présentèrent à Parras, et Negrete ne put conserver avec lui qu'une poignée d'hommes. Il rapportait, il est vrai, des sommes importantes provenant des contributions de guerre, mais la destruction presque complète de sa division ayant indisposé contre lui les chefs du gouvernement républicain, il se sépara d'eux.

Juarez se trouvait donc de nouveau sans armée, isolé dans sa capitale de Chihuahua. Le moment paraissait venu d'en finir avec lui et de le contraindre à quitter le Mexique. Le cabinet de Mexico attachait toujours à cette question une grande importance; il conservait l'illusion de voir les Etats-Unis reconnaître l'empereur Maximilien dès que l'an-